

## DISCUSSION

Jean DAGENS. — Il y a une caricature — même moins qu'une caricature — chez Bremond, c'est le personnage d'Arnauld. Arnauld n'est jamais étudié pour lui-même, mais toujours expédié par un adjectif réticent. Il n'y a aucune vue positive d'Arnauld dans les tomes de Bremond. La valeur de Nicole est reconnue dans une certaine mesure. Il manque l'exactitude de détail. Dans l'histoire de Port-Royal, c'est un défaut qui est particulièrement redoutable, étant donné l'immensité de la documentation connue et l'extrême précision qu'il faut apporter dans son maniement. Je crois que sur ce point les réserves de l'abbé Cogne sont tout à fait justifiées. Il n'y avait aucune espèce de sympathie pour Bremond à l'égard de Port-Royal, Port-Royal étant identifié par Bremond à ce pessimisme chrétien auquel il opposait l'idéal de l'humanisme dévot.

Henri GOUHIER. — Dans le cas d'Arnauld, par exemple, dès le point de départ (l'abbé Cogne l'a rappelé), Bremond a voulu tailler un sujet qui était très difficile à délimiter. Ne voulant pas refaire Sainte-Beuve, bien entendu, il a dit : « je veux étudier la prière ». Ce n'était pas la façon la meilleure d'aborder Arnauld. Il est toujours difficile de découper des sujets, de séparer la spiritualité de la théologie pour Port-Royal où les éléments théologiques imprégnaient tellement la spiritualité. On a l'impression que le point de vue même de Bremond, tel qu'il le définit au départ, l'engage dans quelque chose de quasi impossible. Dire : « Je vais uniquement parler de la prière, de l'oraison », c'était s'engager sur une voie où il pouvait rencontrer la mère Agnès, plus difficilement accompagner Jansenius, et encore plus difficilement Arnauld. Bien curieuse fut son attitude avec Pascal. Là, le sujet l'intéressait vraiment. Or, en commençant, il avait une thèse liée au découpage : la théologie est mauvaise, la prière, excellente ; mais quand il étudie cette dernière, il doit bien constater qu'elle est imprégnée de théologie dite janséniste et renoncer au découpage. Il s'est rattrapé, si l'on peut dire, en invoquant les derniers mois

de Pascal et en s'appuyant sur les propos de Beurrier pour dire : « Mais alors, les derniers mois, la théologie a été totalement éliminée et la prière toute seule a subsisté. » La critique qu'on peut adresser à son Port-Royal est liée à cette espèce de découpage qu'il a essayé de faire.

Michel de CERTEAU. — Il me semble aussi, dans le sens de ce que vous dites, que Bremond a été victime d'une certaine image préconçue du jansénisme théologique ; ainsi s'explique son projet de déjanséniser les jansénistes — ce qui, évidemment, n'était pas possible, comme vous le disiez, dans le cas d'Arnauld, le théologien de Port-Royal. Et puis, il y a aussi, me semble-t-il, ce match avec Sainte-Beuve. Bremond rencontrait là en même temps son modèle et son concurrent.

Bruno NEVEU. — Existe-il une bonne étude sur Arnauld ?

Henri GOUHIER. — Dans sa thèse, ou plutôt dans l'ensemble de ses travaux sur la pensée d'Arnauld, Jean Laporte a peut-être commis un autre découpage en voulant se limiter à la théologie et en coupant l'œuvre d'Arnauld de toutes sortes d'éléments vivants de sa biographie, de sorte qu'elle devient une suite de propositions, de théorèmes mis les uns à la suite des autres.

Bruno NEVEU. — S'il s'était reporté aux correspondances d'Arnauld inédites, il aurait retrouvé des éléments pour la prière.

Henri GOUHIER. — Justement Laporte, manquant de sens historique pour l'histoire des idées, de sens historique pour tout ce qui enveloppe l'histoire des idées, a appelé son ouvrage la *Théologie de Port-Royal* et il a identifié — en cela il a commis une autre erreur — Arnauld et Port-Royal comme s'il y avait une pensée de Port-Royal qui eût été la pensée d'Arnauld.

Michel de CERTEAU. — C'est aussi le côté « roman policier », si l'on peut dire, du volume de Bremond, car de personnage en personnage, on se demande où est le janséniste. On apprend tour à tour que Saint-Cyran n'était pas janséniste, que Pascal ne l'était pas, que Nicole ne l'était pas et on se demande si ce sera finalement Quesnel qui méritera ce qualificatif. Le caractère assez fuyant de l'étude tient sans doute à une insuffisante considération envers certaines doctrines de Port-Royal.

Henri GOUHIER. — M. Bruno Neveu, qui va faire paraître son étude sur Tillemont, peut-il nous dire ce qu'il pense de ses prédécesseurs ?

Bruno NEVEU. — Je dois dire que je trouve le portrait de Sainte-Beuve parfait. A partir des éléments dont il disposait, Bremond ne s'est pas montré indigne de Sainte-Beuve. M. l'abbé Cognet a fait plusieurs allusions à la famille Gazier. Evidemment, la position de M. Gazier peut paraître extrêmement rigoureuse et peu complaisante, mais il faut dire qu'à plusieurs reprises, depuis l'ouverture de la Bibliothèque vers 1850, il y a eu des ennuis très graves chaque fois qu'on a communiqué des livres à des personnes de l'extérieur.

Maurice NÉDONCELLE. — Du point de vue de la psychologie de Bremond, n'y a-t-il pas quelque chose tout de même d'assez étrange dans cette espèce d'emballement pour l'histoire du jansénisme et puis, après, dans cette façon dont il s'en détourne ? N'y aurait-il pas eu une sorte de réaction contre ce qu'on lui avait dit de Port-Royal, la découverte que c'était quelque chose de très grand ? Puis, en revanche, pour le retournement qui suit, ne faudrait-il pas tenir compte de ce fait non seulement que le jansénisme l'a rebuté comme une nouvelle scolastique, mais surtout qu'au point de vue pastoral il a eu des conséquences déplorables ? Bremond a pris conscience du rôle qu'il a joué dans l'éloignement des sacrements et la déchristianisation du pays. Dans ma jeunesse, nous avons encore pu ressentir cette répulsion motivée à l'égard du jansénisme.

Henri BERNARD-MAITRE. — Il faut noter l'influence du chanoine Baudin, qui a beaucoup étudié Pascal et dont les liens avec Bremond furent très intimes.

Emile GOICHOT. — Il me semble que le retournement dont vous parlez a été très rapide. On rappelait tout à l'heure que la correspondance avec Gazier est de très peu antérieure à l'*Apologie pour Fénelon* ; or, dans l'*Apologie pour Fénelon*, une note annonce déjà le grand thème de *L'École de Port-Royal* : « Je note à ce sujet la formidable hérésie de Nicole : « Il est toujours vrai de dire que l'état de sécheresse diminue et affaiblit l'amour de Dieu <sup>1</sup>. » Et encore <sup>2</sup> : « dans l'absence de la grâce, c'est-à-dire dans l'état de sécheresse ». Je supplie les théologiens de prendre garde à ces textes révélateurs. On ne dira jamais assez combien les jansénistes sont conséquents avec eux-mêmes dans leur hostilité contre Fénelon. Quant aux conséquences logiques du système en matière de direction, je n'exagère rien en les disant abominables. Pour les neuf dixièmes des âmes, c'est un moyen court d'arriver au désespoir <sup>3</sup>. »

(1) *Traité de l'oraison*, p. 489.

(2) *Ibid.*, p. 497.

(3) *Apologie pour Fénelon*, p. 461, note 1.

Jean DAGENS. — Il y a une position assez fondamentale chez Bremond : jansénisme pour lui étant synonyme d'anthropocentrisme.

Maurice de GANDILLAC. — En quoi peut-on dire cela ?

Jean DAGENS. — Parce qu'il met avant tout la préoccupation du salut personnel.

Michel de CERTEAU. — Où la grâce prélude à la ferveur qu'on en a, au sentiment qu'on en a.

André BLANCHET. — Je me demande, en effet, si ce n'est pas l'étude de Fénelon qui serait la cause de ce retournement, parce que Fénelon avait contre lui une meute de jansénistes.

Jean DAGENS. — Orcibal a très bien remarqué que, dans les tomes VII et VIII, Bremond renonce à faire des jansénistes de purs anthropocentristes. Mais cela n'apparaît pas du tout dans le tome IV.

André BLANCHET. — Il aurait pu se passer de traiter Port-Royal, ou tout au moins ne pas y consacrer tout un volume, au risque de marcher sur les brisées de Sainte-Beuve.

Jean DAGENS. — Primitivement ce devait être un seul chapitre, où il n'aurait gardé que Pascal et Nicole. Et il ne s'agit que d'un volume dans une œuvre aussi copieuse.

André BLANCHET. — Il aurait peut-être mieux fait de s'en tenir à ce premier projet, ou de se limiter à l'histoire de la prière.

Maurice NÉDONCELLE. — Oui, mais comme dit M. Dagens, un volume sur onze, il ne pouvait faire moins !

Henri GOUHIER. — Il était très embarrassé parce qu'il n'a pas trouvé, sauf peut-être dans le cas de Pascal, un mode de prière « janséniste ». Ou bien c'est la mère Agnès, c'est Saint-Cyran, et dans ce cas-là c'est bien la prière, l'oraison ; mais qu'a-t-elle de « janséniste »... ? Ou bien c'est l'ascétisme, c'est la morale ; mais Bremond n'a pas trouvé un type d'oraison, un type de prière, un type de mystique spécifique. Alors, quand il les aime bien, c'est parce qu'il retrouve ce qui est ailleurs. En dehors de cela, il est obligé de se disperser dans des sujets où, pour les traiter vraiment, il aurait fallu qu'il se lance dans la théologie et dans des études qui n'étaient pas son sujet. C'est pourquoi le morceau réussi, c'est quand même le *Pascal* parce que, là, il avait un sujet où il a trouvé une prière à l'intérieur

de laquelle il pouvait discerner les schèmes jansénistes, quitte d'ailleurs à fabriquer, sous l'influence de son ami Baudin, une évolution de la pensée de Pascal qui lui permettait d'expulser le jansénisme à la fin.

Maurice NÉDONCELLE. — Est-ce qu'il n'y avait tout de même pas une insistance plus grande sur le Rédempteur ? Port-Royal n'a-t-il pas été obligé de donner au Christ une importance considérable et n'en est-il pas résulté un certain type de prière ?

Henri GOUHIER. — C'est vrai dans les dernières générations, mais au temps de Saint-Cyran, de la mère Agnès, du *Chapelet du Saint Sacrement* ? A ce moment-là, ont-ils à proprement parler une spiritualité propre ? Enfin, il s'agit d'une époque où personne ne pense à un jansénisme puisque l'*Augustinus* est de 1640 et pendant au moins trente ans il n'est pas historiquement permis de parler de jansénisme.